



HAL
open science

Lieu de l'histoire, histoire du lieu ou comment fabriquer un lieu saint bouddhique tibétain

Nicola Schneider

► **To cite this version:**

Nicola Schneider. Lieu de l'histoire, histoire du lieu ou comment fabriquer un lieu saint bouddhique tibétain. Les faiseurs d'histoires. Politiques de l'origine et écrits sur le passé, pp.275-296, 2009. hal-03210267

HAL Id: hal-03210267

<https://hal.science/hal-03210267>

Submitted on 29 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NICOLA SCHNEIDER

*Lieu de l'histoire, histoire du lieu
ou comment fabriquer un lieu saint bouddhiste tibétain*

LE LAC REWALSAR, situé au pied de l'Himalaya, dans l'état indien de l'Himachal Pradesh, est considéré par la population locale hindoue comme la demeure du sage védique Lomasha Rishi¹. Plusieurs vestiges de temples subsistent sur ses rives et dans les alentours suggérant qu'il s'agit là d'un ancien lieu de culte hindou. Cependant, les hindous ne sont pas les seuls à vénérer le lac, des bouddhistes et des sikhs s'y rendent également en pèlerinage. Depuis l'arrivée des expatriés du Tibet, les bouddhistes sont devenus les plus visibles: chaque année, des milliers de pèlerins viennent rendre hommage à Padmasambhava, le maître indien auquel ils attribuent la conversion du Tibet au bouddhisme tantrique. Ils nomment le lieu Tso Péma, «lac du lotus», et le visitent principalement le dixième jour du premier mois lunaire tibétain, date à laquelle leur communauté organise également la représentation publique d'une danse religieuse. La transformation d'un site saint hindou en un site saint bouddhique a été observée ailleurs en Himalaya, ainsi aux grottes de Halase-Maratika au Népal oriental par Katia Buffetrille (1994). Considérées comme sacrées par les populations locales hindoues, parce que Shiva s'y manifesta, ces grottes ont été récemment investies par un lama d'origine tibétaine.

À Tso Péma comme à Halase-Maratika, on peut observer un phénomène de «conversion» d'un site qu'Alexander W. Macdonald a qualifié de «bouddha-isation»². Il s'agira plus précisément ici de montrer

1. Je tiens à exprimer tous mes remerciements à Tashi Tsering, directeur de l'Institut d'études tibétaines Amnye Machen à Dharamsala et historien érudit, grâce à qui j'ai pu collecter de nombreuses références dans les sources écrites tibétaines sur le sujet. De son côté, il a rédigé un texte sur Tso Péma qui sera publié prochainement et dont j'ai pu me servir pour la rédaction de cet article

(2005). De même, je tiens à remercier Anne-Marie Blondeau et Gisèle Krauskopff pour leur aide précieuse et leurs corrections. Je profite de cette note pour indiquer au lecteur qu'il trouvera dans le glossaire la translittération tibétaine exacte des mots tibétains en italique comportant un astérisque.

2. Cf. MACDONALD 1990.

comment cette appropriation bouddhiste participe à l'écriture de l'histoire de ce lieu. Quels en sont les acteurs et quelles sont les techniques utilisées? Comment ces stratégies sont-elles reprises puis transformées par une société expatriée? En présentant le développement de Tso Péma, nous verrons par quel tour de force une légende a été acceptée au fil du temps comme l'«histoire» même du lieu.

Le récit

Selon le dernier Dūdjom Rinpoche (1904-1986), célèbre maître tibétain *nyingmapa* à qui l'on confia l'autorité religieuse sur Tso Péma: «Le lac de lotus au Zahor en Inde est le site sacré créé par Padmasambhava lorsqu'il transforma la masse de feu en un lac³.» Dans un livre destiné à promouvoir le pèlerinage à Tso Péma, la particularité du site est exprimée ainsi: «Comme la première prédication de Bouddha eut lieu à Sarnath, Padmasambhava fit sa première prédication à sa disciple Mândâravâ à Rewalsar» (Raštogi et Dolma 1981: 52). Tous deux rattachent donc le site à un épisode de la vie de Padmasambhava, tiré de sa légende. Celle-ci fait partie d'une vaste œuvre hagiographique qui appartient au genre littéraire des *terma** ou textes «trésors», textes qui auraient été énoncés par le maître lui-même et par la suite mis par écrit et cachés par sa partenaire tibétaine afin que des personnes prédestinées les redécouvrent à un moment plus propice à la propagation du bouddhisme⁴. Les premiers éléments de cette légende circulèrent au XI^e siècle et c'est au XIV^e que la biographie de ce saint prit sa forme finale avec l'œuvre appelée *Pémathangyig**⁵. Par ailleurs, cet épisode figure également dans l'hagiographie de Mândâravâ datant du XIX^e siècle⁶. Examinons d'abord ce que nous disent ces légendes sur Tso Péma.

Quand le saint arriva dans ce pays, la jeune princesse Mândâravâ vivait avec son entourage de cinq cents nonnes bouddhistes dans un palais que le roi de Zahor, son père, avait mis à sa disposition. Que cette jeune princesse, fille unique, ait voulu devenir nonne ne fut pas sans créer un scandale dans la famille. Mais finalement, elle réussit à convaincre son père par la ruse et celui-ci lui offrit un lieu pour sa pra-

3. *Slob dpon chen pos me dpung mtsho ru bsgyur ba'i gnas rgya gar za bor mtsho padma can!* (DŪDJOM RINPOCHE 1999: 62).

4. Au sujet des «textes trésors», cf. TŪLKU THONDUP RINPOCHE 2000, BLONDEAU 1999 et GYATSO 1998.

5. Découverte, et mise à l'écrit par Orgyenlingpa, cette œuvre a été traduite en français par TOUSSAINT 1933.

6. Pour la traduction anglaise de cette hagiographie, cf. LAMA CHÖNAM et KHANDRO 1998.

tique spirituelle. Un jour Padmasambhava apparut dans les rêves de la princesse qui l'invita dans son palais. Un berger, témoin de cette scène, rapporta au roi qu'il avait vu la princesse avec un charlatan. Scandalisé, le père envoya ses ministres qui, après plusieurs tentatives pour entrer dans la pièce, parvinrent enfin à voir Mândâravâ et son entourage en contemplation devant un jeune garçon rayonnant, leur dispensant des enseignements. Le roi, furieux d'apprendre que sa fille-nonne était en compagnie d'un adepte tantrique, ordonna alors d'emmenner ce dernier loin de la ville pour le brûler sur un bûcher; quant à sa fille, il la fit enfermer dans un trou sans lumière pour une période de vingt-cinq ans. Mais Padmasambhava fit jouer ses pouvoirs miraculeux: il transforma le feu en un lac rempli d'huile de sésame au milieu duquel il apparut assis sur un lotus et entouré d'arcs-en-ciel. Aussitôt, le roi éprouva du regret et en signe de vénération, il offrit son trône à Padmasambhava. Il libéra personnellement sa fille, lui permit de rejoindre son maître et finit par se convertir au bouddhisme.

Non seulement la rencontre de Padmasambhava avec Mândâravâ est aujourd'hui présentée comme sa première prédication, mais elle se passe aussi dans un contexte historique fort connu: après son passage à Zahor, Padmasambhava se rendit en compagnie de Mândâravâ à Halase-Maratika au Népal, puis en Oddiyâna d'où il prit la route pour le Tibet afin d'y «subjuguer les divinités locales» qui empêchaient la construction du premier monastère tibétain. Son séjour au Zahor précéderait donc la fondation de Samyé au Tibet qui eut lieu à la fin du VIII^e siècle.

Jusque-là, rien d'extraordinaire: nous avons une légende de saint qui se veut historique. Mais qu'en est-il de l'identification dudit royaume de Zahor à Mandi, le district dans lequel se trouve Tso Péma ou Rewalsar de nos jours? Zahor est en effet associé à d'autres personnages éminents de l'histoire tibétaine, que les écrits localisent à l'est de l'Inde, au Bengale, ou bien encore au Pakistan actuel⁷. Quant aux sources indiennes, elles ne mentionnent pas l'existence d'un royaume appelé Zahor. Cela peut tenir au fait que l'histoire ancienne du district de Mandi est en soi mal connue. L'historien indien M. Mohan écrit: «Mandi a émergé comme un état séparé au début du XVI^e siècle et notre connaissance de son histoire ancienne est principalement dérivée

7. Communication de A.-M. Blondeau lors de son séminaire à l'EPHE (2002-2003). Les personnages indiens les plus éminents qui seraient nés au Zahor au Bengale sont Shantarakshita

et Atisha; tous les deux jouèrent un rôle important dans la diffusion du bouddhisme au Tibet, le premier au VIII^e siècle et le second au X^e.

des Vamsavali et de la tradition locale»⁸. Comment donc les Tibétains ont-ils procédé pour identifier le lac miraculeux de Padmasambhava avec Mandi?

L'identification du site au récit

L'Inde, le pays d'origine du bouddhisme, est une destination de pèlerinage favorite pour les Tibétains. Aujourd'hui encore, ils y visitent les lieux sanctifiés par les divers événements de la vie du Bouddha. Mais dans le passé, des érudits partirent également vers cette terre sainte à la recherche d'enseignements dont certains centres se situaient près de Mandi, proche de Tso Péma. Le plus célèbre de ces centres, considéré comme le lieu d'origine des enseignements tantriques, était Oddiyâna ou Orgyén, un royaume semi-mythique que l'on situe au nord-ouest de l'Inde, dans la vallée de la Swat dans l'actuel Pakiştan. Depuis au moins le ^{xiii}^e siècle, des Tibétains ont cherché à s'y rendre, traversant par la même occasion les régions situées au sud-est de ce royaume où se trouvent d'autres importants centres de pèlerinage: les vingt-quatre sites tantriques⁹. Parmi ceux-ci, deux se trouvent près de l'actuel district indien de Mandi, à Kullu et à Kangra. Ces deux villes figurent aussi dans les récits de voyage de plusieurs pèlerins tibétains, mais aucun d'entre eux ne fait référence au lac de Tso Péma, pourtant proche de la route qu'ils ont empruntée¹⁰. Il semble donc que Tso Péma ne fasse pas encore partie de la géographie sacrée des Tibétains aux alentours du ^{xiii}^e siècle.

Ce n'est qu'à la fin du ^{xviii}^e siècle que Tso Péma est devenu avec certitude un site fréquenté par des Tibétains. À notre connaissance, la

8. MOHAN 1930: 14. La seule version historique locale que l'auteur mentionne est celle dérivée de la légende de Padmasambhava.

9. Ces sites font partie d'une géographie sacrée liée à la pratique de tantras. Les tantristes perçoivent le sol de l'Inde comme un *vajrakêya* hypo-statique ou «corps» d'un Bouddha, subdivisé en vingt-quatre parties (selon certains textes trente-six). À ce sujet, cf. HUBER 1990 et TUCCI 1940.

10. TUCCI 1940 a traduit les récits de pèlerinages de trois lamas tibétains qui voyagèrent en Oddiyâna au ^{xiii}^e siècle en passant près de la région de Mandi. Tashi Tsering (2005) a

vérifié dans les écrits de Rgyal ba rgod tshang pa (1189-1258), de Grub chen o rgyan pa (1230-1390), de Stag tshang ras pa ngag dbang rgya mtsho (1574-1651), de Mnga' ris spyi t'i grub chen rang rig ras pa (1619-1683) et de Mnga' ris zangs dkar rdzong khul dgon pa'i 'khrul zhig rin po che ngag dbang tshe ring (1657-1734), personnages qui empruntèrent tous la route entre Kangra et Lahaul, passant ainsi près de Mandi. Aucune mention n'y est faite de Tso Péma. Il reste cependant d'autres textes à dépouiller, notamment les biographies de personnages originaires de l'Himalaya indien.

première référence à la visite d'un Tibétain à Tso Péma se trouve dans la collection des écrits du treizième karmapa (1733-1797)¹¹. Il y relate que son cuisinier partit en pèlerinage en Inde à Kangra, à Chamunda et à Tso Péma avant de se rendre au Népal. Quelques décennies plus tard, un disciple du fameux Shabkar (1781-1850), un yogi populaire originaire de l'Amdo, se rendit également en pèlerinage à Tso Péma. Shabkar écrit dans son autobiographie: «À cette époque [1809-1810], le sage, dévoué, diligent et compassionné Gelong Lobzang Öser partit en pèlerinage. Il alla du lac du lotus [Tso Péma] dans le Tö [à l'ouest du Tibet, donc au nord-ouest de l'Inde] au grand stûpa de Bodnath au Népal...» (Ricard 1997: 233). Ces deux références sont toutefois très succinctes. Bien qu'elles situent Tso Péma géographiquement, elles ne donnent aucune information sur l'identification faite entre Mandi et le lac du lotus au Zahor ou encore sur la présence d'autres bouddhistes tibétains sur les lieux.

Quelques années plus tard, en 1820, un autre érudit de l'Amdo, le quatrième tsenpo Nomöhan Jamphel Chökyi Tenzin Thinlé publia un livre sur la géographie du monde¹². Il y consacre tout un passage à Tso Péma évoquant des pèlerins tibétains qui «circumambulent» un lac dans la région de Mandi. Il affirme que l'histoire et la raison de cette pratique ne sont pas connues des Indiens, mais ajoute plus loin qu'il s'agit du fameux lac créé par Padmasambhava que les locaux désignent comme Rewalsar (1980: 138). Jamphel Chökyi Tenzin Thinlé ne visita jamais lui-même l'Inde et ne cite malheureusement pas les sources qu'il utilisa pour composer ce chapitre. Au début de son œuvre, il mentionne plusieurs auteurs tibétains dont il s'inspira parce qu'ils s'intéressèrent également aux sites de pèlerinages en Inde (certains entreprirent eux-mêmes le voyage), mais aucun d'entre eux ne mentionne Tso Péma ou Rewalsar dans son œuvre¹³.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Tso Péma semble être devenu un centre de pèlerinage où des groupes d'origines diverses se rencontraient. Dans la biographie d'une célèbre religieuse tibétaine, Jetsün Lochén Rinpoche, née à Tso Péma en 1865, nous apprenons

11. KARMAPA (13) 1985: 175na1-175baz.

12. *Dz'am gling rgyas par bshad pa thag ring gsal bar mthong byed d'urba na* (aussi *Dz'am gling chen po'i rgyas bshad snod bcud kun gsal me long*). Pour la traduction en anglais de la partie sur la géographie du Tibet, cf. WYLIE 1962.

13. TASHI TSERING (2005) a vérifié dans les

œuvres de ces érudits dont nous ne citons ici que quelques-uns comme, par exemple: Taranatha (1575-1634), Kun mkhyen 'jigs med gling pa (1729-1798), Zhu chen tshul khri ms rin chen (1698-1774), Pan chen blo bzang dpal ldan ye shes (1738-1780), Sum pa mkhan po ye shes dpal 'byor (1704-1788).

qu'il y avait à l'époque surtout des *Gyakhampa*¹⁴. Ses parents, des pèlerins errants, venus résider à Tso Péma pour la naissance de leur enfant, en faisaient partie. L'étendue de la définition du terme *Gyakhampa* n'est pas très claire. Deux acceptions coexistent : soit des Tibétains originaires du Tibet qui se sont installés en Inde principalement en vue de faire du commerce¹⁵, soit des populations tibétophones originaires des régions indiennes limitrophes du Tibet comme le Spiti, Kinnaur, Lahaul, Manali et Kullu. Cette dernière catégorie est cependant fluctuante, tantôt elle comporte trois, tantôt cinq groupes. Aujourd'hui, certains Tibétains incluent parmi les *Gyakhampa* les Zanskari, les Ladakhi et parfois les Népalais tibétophones. Dans le passé, cependant, le terme *Gyakhampa* semblait s'appliquer avant tout à une catégorie professionnelle : c'étaient des gens qui travaillaient dans le commerce transportant leurs marchandises à dos de mules entre les régions montagneuses du nord-ouest de l'Inde et le Changthang, les hautes plaines au nord du Tibet. En hiver, lorsque les cols étaient fermés, ils rejoignaient les plaines du sud dont la vallée de Kullu et ses alentours où ils possédaient des droits de pacage¹⁶. De même les parents de Jetsün Lochen Rinpoche passaient les étés au Zanskar et redescendaient en hiver à Tso Péma à cause du climat plus doux. Dans le passage de la biographie qui décrit la naissance miraculeuse de Jetsün Lochen Rinpoche au bord du lac, le quinzième jour du premier mois tibétain, il est fait mention de la rencontre de Padmasambhava avec Mândâravâ. Nous y apprenons également que quelques jours avant sa naissance, le dixième jour du premier mois, toutes les filles se rassemblèrent au bord du lac pour faire des circumambulations (Raštogi et Dolma 1981 : 9). Quelques années plus tard (env. 1877), lorsque Jetsün Lochen Rinpoche repassa dans la région, elle y rencontra la nonne Lobzang Dolma, la nièce de son futur lama Péma Gyatso. Cette nonne, dit-elle, était devenue le lama de la cour royale après avoir accompli des rituels ayant permis la naissance d'un héritier.

14. Sa biographie est basée sur un récit autobiographique et a été écrite vers 1950-1951 par RINZIN CHÖNYI ZANGMO et DAWA DORJE [1953] 1997 ; pour la traduction en anglais, cf. HAVNEVIK 1999.

15. BLONDEAU (1960 : 219) cite : « D'après les informateurs de M. et Mme Macdonald, beaucoup de Tibétains installés à Kalimpong

étaient primitivement des pèlerins en route pour Bodhgayâ : ayant perdu leur argent à l'aller ou au retour, ils se sont fixés là. D'autres, pour continuer leur route, vendent les divers objets qu'ils possèdent. »

16. Cf. TSHERING DORJE MAYES 2006, l'auteur étant le fils d'un *Gyakhampa*, comme nous allons le voir.

La fabrication du site

À la fin du XIX^e siècle, Rewalsar était reconnu par les bouddhistes comme le Tso Péma et le Zahor de la légende, mais rien ne semble avoir été entrepris pour le matérialiser. En effet, l'une des stratégies d'appropriation d'un lieu que l'on rencontre fréquemment dans tout l'Himalaya est la construction d'édifices religieux.

Le monastère *nyingmapa*, du nom de Orgyén Heruka, se présente comme le plus ancien site parmi les trois monastères que l'on trouve aujourd'hui à Tso Péma. Mais il existe un désaccord entre les Kinnauri, les Lahauli et les Ladakhi quant à la date de fondation et l'identité de son fondateur. Selon les premiers¹⁷, le temple aurait été fondé par une vieille dame kinnauri qui, en contrepartie d'un chien offert au roi, aurait reçu une terre. Elle appela ce temple Mani Pani, nom que la population indienne utilise encore aujourd'hui pour désigner cet édifice qui fait maintenant partie du monastère Orgyén Heruka. De leur côté, les Lahauli et les Ladakhi donnent pour date de fondation l'année 1935. L'un des initiateurs était Dorje Ngödub Mayes, un riche et réputé commerçant lahauli. Son fils raconte ainsi l'histoire de la fondation¹⁸ : lorsqu'en hiver 1935, le dignitaire tibétain Dromo Geshe Rinpoche¹⁹ et l'officier sikkimais Sardar Bahadur S. W. Laden La²⁰ se rendirent en pèlerinage à Tso Péma, ils s'y lièrent d'amitié avec son père. Leurs discussions portèrent principalement sur le développement du pèlerinage de Tso Péma et ils décidèrent d'y fonder un temple dédié à Padmasambhava. Dorje Ngödrub Mayes fut désigné comme responsable de la construction, s'occupant des aides financières et des appels aux dons auprès des populations bouddhistes de l'Himalaya

17. Ce témoignage a été noté en 1999, lorsque le gouvernement tibétain en exil a demandé aux monastères de Tso Péma d'écrire leurs histoires respectives. Pour le résumé de cette enquête, cf. *Département des Affaires religieuses du gouvernement tibétain en exil* 2000 : 61.

18. TSHERING DORJE MAYES 2006. Il s'agit d'un compte-rendu de la fondation fait à la demande de Tashi Tsering.

19. Dromo Geshe Rinpoche Ngawang Kelsang (1866-1936) était un grand érudit tibétain qui avait son siège monastique à Dungkar dans la vallée de Chumbi. Il voyagea toute sa vie entre le Tibet, le Népal et l'Inde et initia

un vaste réseau monastique entre son pays et les monastères qu'il construisit dans ces pays.

20. Sardar Bahadur S. W. Laden La (1876-1936), qui était à l'origine un officier de la police du Bengale, travailla d'abord pour la mission britannique au Tibet, puis, à la demande du gouvernement tibétain, il initia une force de police et une armée à Lhasa. Pour ses services, il obtint le grade de général du dalaï-lama, puis celui de commandant de l'Empire britannique de la part du gouvernement indien. Comme Dromo Geshe Rinpoche, il circula entre les différents pays (cf. RHODES et RHODES 2006).

occidental; Dromo Geshe Rinpoche promet de prendre en charge la réalisation des statues, des peintures et des textes sacrés; puis, Sardur Bahadur S. W. Laden La proposa de collecter des dons à Darjeeling et au Sikkhim, ainsi que de favoriser la propagation du bouddhisme tibétain dans ces régions lointaines. Pour Dorje Ngödrub Mayes, qui attendait désespérément un héritier mâle, c'était aussi l'occasion d'obtenir les mérites nécessaires et, avant leur séparation, le maître religieux prophétisa la naissance prochaine de son fils. La terre fut gracieusement donnée par le Raja de Mandi, homme qui entretenait de bonnes relations avec le commerçant lahauli, et en mai 1936, la construction fut quasiment accomplie. La saison de la transhumance débutant et Dorje Ngödrub Mayes devant poursuivre ses affaires, il désigna le Ladakhi Togpa Gelong comme sacristain et lui confia les petits travaux restants. Selon les Ladakhi, ce dernier, qu'ils appellent aussi Gen Lobsang, aurait ajouté deux étages.

Les Kinnauri ne datent pas la fondation de leur temple, mais dans le récit du Lahauli Tshering Dorje Mayes, on apprend qu'à la fin du XIX^e siècle un nomade kinnauri du village Lippa entreprit la construction d'un édifice religieux, un sanctuaire de lampes à beurre (*marmé lhakhang**) peu solide qui ne survécut pas aux aléas du temps et du climat. Que s'est-il donc passé entre la fin du XIX^e siècle et l'an 1935?

Le missionnaire morave A. H. Francke, qui se rendit à Tso Péma en 1910, raconte (1926: 122-123):

Sur les rives du lac, les Tibétains ont un temple lamaïste qu'ils affirment avoir récemment rénové. Il a été construit par le père du propriétaire actuel qui appartient à une famille kinnauri. Ce temple contient une ou deux cloches népalaises avec de longues inscriptions... Madame Duncan, en 1906, a découvert un moulin à prière en métal avec une inscription tibétaine de deux lignes qui nous apprend que l'homme qui a reconstruit le temple s'appelle Tshe-ring-dor-gyas et que le nom du sanctuaire est Shag-thub-chen-po.

Francke remarque qu'il est difficile de dater ce temple bouddhiste à cause des restaurations qui ont précédé son passage. Il note aussi que les temples hindous sur les rives du lac sont plus anciens. Dans l'index géographique de Mandi, publié en 1920, on trouve également une description d'un temple bouddhiste à Rewalsar:

Le gonpa ou chapelle bouddhiste à Rewalsar est de date récente et diffère peu des sanctuaires similaires que l'on trouve au Lahaul et à Bushahr. Sur le mur externe, les protecteurs des quatre régions sont peints de couleurs crues, deux de chaque côté de l'entrée. Sur les murs de la véranda il y a deux autres fresques, l'une représentant la roue de l'existence et l'autre, un lama ou un ascète. Dans la chapelle

se trouve une image de Padma Sambhava, l'objet principal du culte, confondu, cependant, avec les Rishi Lomas par les hindous [...].

Emerson [1920] 1996: 17.

Il semble donc qu'il y ait eu plusieurs tentatives de construire un temple à Tso Péma et des rénovations successives, et surtout, une volonté partagée entre des bouddhistes de l'Himalaya indien et des Tibétains de promouvoir Tso Péma comme centre de pèlerinage.

Peu de temps après, en 1939, Gedün Chöphel publia le *Guide de pèlerinage en Inde*²¹. Cet érudit tibétain et religieux non conformiste séjourna longtemps en Inde, à la recherche des premières sources écrites du bouddhisme tibétain²². Dans ce texte, qui est un mélange du style habituel des guides de pèlerinages tibétains et d'approche critique plus moderne, l'auteur donne pour la première fois une indication sur le chemin pour se rendre à Tso Péma et le prix du billet, mais il reste silencieux sur la signification du lieu. Pour lui, Tso Péma n'était probablement pas un site bouddhique, car dans une autre œuvre, il mentionne que le lac est un lieu saint sikh²³!

Des descriptions plus détaillées du site se trouvent dans les récits de plusieurs maîtres tibétains qui visitèrent Tso Péma. Par exemple, le bönpo Gaja Kyungtrül Khédруб Jigmé Namkhé Dorje passa à trois reprises à Tso Péma (en 1924, en 1930 et en 1946). Dans sa biographie sont décrits tous les lieux qu'il fréquenta, ainsi que les pratiques qui sont associées à chacun d'entre eux²⁴. De la visite du seizième karmapa en 1947, il est dit que, quand celui-ci «circumambula» le lac, le lotus se mit à fleurir (Khétsün Zangpo Rinpoche 1974: 298). Enfin, durant l'hiver 1956-1957, le quatorzième dalaï-lama et le dixième panchen lama (deuxième hiérarque tibétain après le dalaï-lama) se rendirent à Tso Péma. Venus à Bodhgayâ en Inde sur l'invitation de la société Mahâbodhi, tous deux, accompagnés par quelques membres de leurs familles respectives, effectuèrent ce pèlerinage après avoir célébré les

21. HUBER, qui a traduit et annoté ce texte (2000), pense que sa première publication eut lieu en 1939, mais aucun exemplaire n'en a été trouvé pour l'instant. Le guide, tel qu'il est vendu encore de nos jours, fut publié pour la première fois en 1950. Dans la réédition de 1968 fut ajouté un long passage sur Tso Péma, extrait d'une des biographies de Padmasambhava.

22. Au sujet de Gedün Chöphel (1903-1951), cf. STODDARD 1985.

23. GEDÜN CHÖPHEL 1990: 420. RASTOGI et DOLMA 1981 présentent également les légendes sikh. Par ailleurs, d'autres lieux saints sikh ont été intégrés dans la géographie sacrée tibétaine, le plus connu étant Amritsar.

24. GAJA KYUNGTRÜL KHÉDRUB JIGMÉ NAMKHÉ DORJE et PÄLDEN TSÜLTRIM (1972), les passages concernant sa visite de Tso Péma se trouvent dans les volumes et pages suivants: vol. 1.: 426, 433, 465, 579, 591, 685; vol. 2: 95, 146, 173.

2 500 ans du Bouddha²⁵. Chacun planta un arbre dans la cour du temple, arbres auxquels les pèlerins rendent encore hommage aujourd'hui. Les tuteurs de ces éminents maîtres, venus les accompagner tout au long du voyage en Inde, ne se sont pas déplacés jusqu'à Tso Péma. Peut-être ont-ils pensé que le lac miraculeux de Padmasambhava n'était pas digne de visite.

En 1958, le temple fut offert au grand maître tibétain Dūdjom Rinpoche, chef religieux de l'école *nyingmapa*. Cet événement fut médiatisé dans un journal de langue tibétaine, *Miroir du Tibet*²⁶, édité en Inde. Selon ce dernier, l'idée d'inviter le maître pour consacrer le temple (qui est appelé ici *tshes bcu lha khang-tséchu lhakhang*, «temple dédié au *tséchu*») et donner des enseignements naquit en 1952. Il y avait sans doute à l'époque beaucoup de pèlerins avides de recevoir des initiations de ce grand maître²⁷. Selon ce journal aussi, une délégation tibétaine menée par le Ladakhi Lobsang, le sacristain du temple, fut envoyée au début de l'année 1958 à Kalimpong où séjournait alors Dūdjom Rinpoche, car il y possédait un autre monastère. Peu de temps après, le groupe revint accompagné du maître et une grande célébration eut lieu le 1^{er} mars 1958, dixième jour du premier mois tibétain. C'est à cette occasion que le temple fut officiellement remis à Dūdjom Rinpoche²⁸. Cinq mille personnes auraient assisté à cet événement et les donateurs étaient les trois groupes de *Gyakhampa*, les Lahauli, les Spitiwa et les *gras sher khams pa*²⁹. Plus tard, après le départ du maître, un conflit éclata entre les différentes populations séjournant à Tso Péma : Dūdjom Rinpoche avait laissé la garde du temple au Ladakhi Lobsang qui occupait cette responsabilité depuis une vingtaine d'années, mais les donateurs *gyakhampa* s'y opposèrent disant qu'il ne faisait pas partie des leurs et que le maître n'avait laissé aucune preuve écrite de sa décision. Quoi qu'il en soit, après cette consécration, on désigna le temple comme *tsuglakhang**, «temple principal». Plus tard, lorsque Dūdjom

25. DALAI-LAMA 1994 : 115. Sur une plaque commémorative dans la cour du temple, on lit qu'ils furent invités par le gouverneur du Punjab, Raja Bajrang Bahadur Singh Bhadri.

26. Entre 1952 et 1958, quatre articles sont parus sur Tso Péma dans ce journal du nom de *Yul phyogs so so'i gсар 'gyur me long*. Les deux articles auxquels nous nous référons ici sont parus le 1^{er} octobre 1952 et le 15 avril 1958.

27. SNELLGROVE (1957 : 173) rencontre, lors de son séjour à Tso Péma en hiver 1953-1954,

un grand nombre de pèlerins venant de toutes les régions du Tibet.

28. Selon le *Miroir du Tibet*, des officiels du gouvernement de Mandi, qui avaient encouragé l'idée d'offrir ce temple à Dūdjom Rinpoche, participèrent à la cérémonie.

29. Le terme *gras sher khams pa* utilisé ici n'est pas identifiable ; il s'agit probablement d'un terme pour désigner les Kinnauri. Il est intéressant de souligner que le *Miroir du Tibet* parle de trois groupes — *kbag gsum* — de *Gyakhampa*.

Rinpoche s'expatria en Inde, il transforma celui-ci en un monastère *nyingmapa* qu'il rebaptisa Orgyén Heruka Phodrang.

L'arrivée des expatriés tibétains

Avant l'arrivée des expatriés tibétains en 1959, Tso Péma semble avoir été surtout fréquenté par des pèlerins tibétophones originaires du nord-ouest de l'Inde qui constituaient les principaux donateurs. Mais avec l'exode massif de plusieurs dizaines de milliers de Tibétains en 1959 à la suite du quatorzième dalaï-lama, la situation changea radicalement. Beaucoup de réfugiés furent alors engagés pour la construction de nouvelles routes en Himachal Pradesh, entre Chamba et Kullu, non loin de Tso Péma. Plusieurs religieux parmi eux choisirent comme lieu de pratique Tso Péma et s'installèrent à cet effet dans les grottes situées dans la montagne au-dessus du lac. Parmi eux se trouvaient quelques grands maîtres et réincarnations tels Önrül Rinpoche du Kham, le lama Wangdor, Khenpo Thubten et Drigung Khandro. Ne pouvant plus compter sur le soutien financier de leurs disciples et de leurs propres familles, ils furent nourris par la population locale et éventuellement par des *Gyakhampa*³⁰. On mit aussi à leur disposition un temple hindou dédié à Naina Devi, situé sur le sommet de la colline afin que les maîtres tibétains puissent s'y retirer pendant leurs retraites. Beaucoup de religieux menèrent aussi une vie itinérante. Ils se déplacèrent en direction de Manali pour se rapprocher de la communauté tibétaine et y installèrent des camps religieux provisoires en vue de collecter des fonds. De même, des liens religieux se tissèrent avec Bodhgayâ où chaque hiver Kunu lama (Kunu étant la traduction tibétaine de Kinnaur), l'un des maîtres du quatorzième dalaï-lama, donnait des enseignements.

Jusque-là, le lac et ses environs immédiats étaient seuls considérés comme lieux sacrés. Mais en 1964, le tertön Drodül Pégyl Lingpa (1924-env. 1990) de Serthar passa à Tso Péma et identifia les deux grottes principales situées au-dessus du lac comme celles où Padmasambhava avait initié Mândâravâ³¹. Puis il découvrit plusieurs empreintes de pied que Padmasambhava aurait laissées lors de son

30. Önrül Rinpoche, com. pers. Il serait intéressant d'approfondir cette question pour connaître les motivations des locaux et des *Gyakhampa* à soutenir la venue de ces maîtres.

31. Information orale de Tashi Tsering qui la reçut de Lamchen Gyalpo Rinpoche (né en 1939), de l'école *drigung kagyü*.

passage et établit ainsi un lien définitif entre le lieu et le récit de la rencontre entre Padmasambhava et Mândâravâ. Il fit, par la suite, réaménager les grottes et y érigea une grande statue de Padmasambhava et une de plus petite taille de Mândâravâ. Dans l'œuvre qui traite de ses révélations, Pégyl Lingpa mentionne une prophétie prononcée par l'éminent maître Jamyang Kyentse Chökyi Lodrö (1893-1959) selon laquelle Tso Péma est un site propice aux grands accomplissements, à la consécration et à la construction de stûpa contenant des reliques, tout comme les régions de l'Amdo, du Kham, les deux extrémités occidentale et orientale du Bhoutan, et Maratika au Népal³².

Toutefois, c'est Dûdjom Rinpoche qui joua un rôle clé dans la transformation de Tso Péma en lieu saint bouddhique. En 1961, il «ouvrit le site»³³, c'est-à-dire qu'il soumit les forces hostiles au bouddhisme et transforma le «sol sauvage» en «domaine civilisé» permettant ainsi la venue d'un nombre encore plus important de pèlerins bouddhistes³⁴. Quelques années après, en 1964, il introduisit des danses religieuses *cham** dans son monastère nouvellement fondé. Puis en 1968, il fut à nouveau invité pour célébrer une grande cérémonie d'initiation durant trois mois. Il conféra à l'occasion des enseignements provenant du *Rinchen Terdzö**, le «Trésor des précieux enseignements cachés», une vaste collection de *terma** qui contient un nombre important d'enseignements attribués à Padmasambhava. Des centaines de fidèles, religieux et laïcs, auraient participé à cet événement.

À la fin des années 1960, quand la situation économique des expatriés tibétains s'améliora, une petite communauté de fidèles s'installa à Tso Péma et participa activement à la construction de deux nouveaux monastères de l'école *kagyîpa*: Ogmin Thubten Shédrub Ling (*drigung kagyî*) et Dzi Tashi Thubten Chökor Géphel Ling (*drugpa kagyî*)³⁵. Le premier fut fondé par Önrül Rinpoche, et sa construction s'acheva en 1974. Le deuxième vit le jour en 1980, grâce aux efforts de lama Wangdor et du jeune réincarné Dzigar Chogtrül Rinpoche, tous deux originaires d'un monastère du même nom au Tibet oriental. Lama Wangdor garda également la responsabilité de l'ermitage et contribua au financement d'un temple qui sert aux ermites de salle d'assemblée. Quant au Khenpo Thubten, il bâtit un nouvel ermitage sur la route entre Kullu et Manali, se rapprochant ainsi de la communauté tibétaine

32. PÉGYAL LINGPA 1987: 10.

33. DÛDJOM RINPOCHE 1999: 93.

34. Stein cité par BUFFETRIE 1994: 81; c'est cette «ouverture du site» que l'auteur a par

ailleurs également notée à Halase-Maratika.

35. Concernant l'implantation de la communauté tibétaine expatriée à Tso Péma, cf. CANTWELL 1985 et 1995a.



ILL. 1 — *La statue de Padmasambhava à Tso Péma*
(juin 2008, cliché M. Masse)

implantée à Manali. Les trois monastères de Tso Péma accueillent aujourd'hui une bonne centaine de moines au total dont la plupart sont originaires des régions indiennes de l'Himalaya (Ladakh, Spiti, Kinnaur et Lahul). Beaucoup d'entre eux ont été envoyés par leurs familles trop pauvres pour subvenir à leurs besoins et à leur éducation. Cependant, ce sont aussi des donateurs de ces mêmes régions qui financent en partie la vie monastique.

Enfin, en 2001 lama Wangdor a commencé la construction d'un «parc de la paix» et d'une statue de Padmasambhava qui se veut être la plus grande au monde (ill. 1). Il espère, ainsi, «prévenir le karma négatif et promouvoir la paix sur terre; empêcher des calamités, guerres et maladies épidémiques; apporter des objets sublimes à tous les êtres en vue d'accumuler des vertus pour les siècles à venir et créer des emplois par la promotion du tourisme, aidant ainsi les populations locales à améliorer leurs moyens d'existence»³⁶.

36. Extrait d'une petite feuille en anglais qui circule à propos de ce projet demandant aux fidèles d'envoyer leurs donations sur un

compte bancaire de l'institut charitable et centre de méditation «Holy Caves of Guru Padmasambhava».

Le pèlerinage

Revenons au pèlerinage et aux pèlerins qui, comme nous l'avons vu, étaient les premiers acteurs à Tso Péma. Tibétains, Népalais, Indiens des régions himalayennes ou fidèles occidentaux et asiatiques commencent de nos jours encore leur visite par la circumambulation du lac. Ils nourrissent les poissons considérés comme sacrés³⁷ et ajoutent des *kbata**, écharpes cérémonielles, sur les feuilles de lotus qui flottent sur le lac. Ils sont nombreux à croire que ce lac est celui duquel naquit Padmasambhava. En fait, la légende du saint raconte aussi sa naissance miraculeuse au lieu dit Oddiyâna et l'étymologie de son nom est «Né du Lotus».

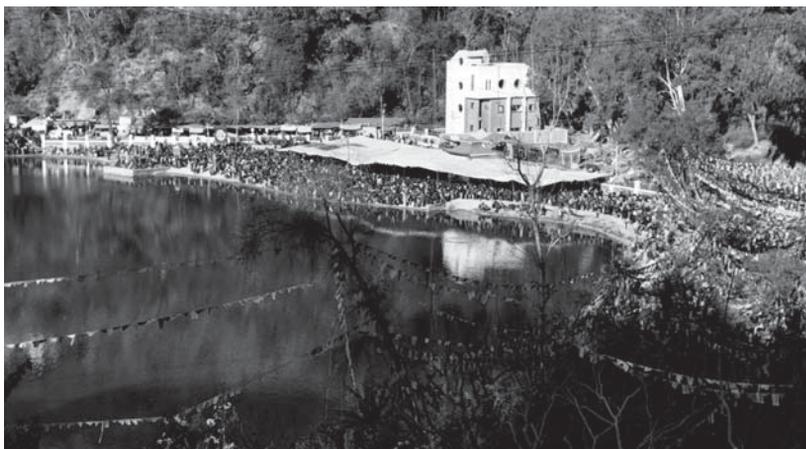
Sur le chemin autour du lac, les pèlerins visitent également les trois monastères, un petit temple dédié à la déesse Dolma, des empreintes du pied et de la main de Padmasambhava et la petite grotte de Mândâravâ. Ensuite, le parcours se poursuit au-dessus du lac, à environ trois kilomètres dans la montagne. L'ermitage a bien évolué. Un escalier en marbre mène à la première étape, celle des deux grottes de réclusion de Padmasambhava et Mândâravâ dont l'éclairage est aujourd'hui électrique. Puis, les pèlerins peuvent visiter une autre grotte secrète de Padmasambhava et un passage souterrain ou «grotte de l'enfer». Le temple des nonnes, partiellement construit dans la roche et le «sanctuaire de lampes à beurre» adjacent marquent la fin du circuit; mais pour les plus tenaces des pèlerins, il existe encore un autre lac, situé sur l'autre versant de la montagne. On dit que Mândâravâ y prenait ses bains. Tout au long de l'année, des pèlerins viennent faire ce circuit, mais la date favorite du pèlerinage à Tso Péma est le dixième jour du premier mois tibétain, date à laquelle on célèbre le rituel de *tséchu**.

Le *tséchu* ou dixième jour du mois est une date du calendrier religieux tibétain à laquelle on commémore Padmasambhava. Dans les monastères *nyingmapa* et dans une moindre mesure dans ceux des *Kagyüpa*, on présente ce jour-là des offrandes au grand saint lors de rituels collectifs appelés *tshog**. Selon la légende, Padmasambhava serait parti du Tibet en promettant de se manifester chaque dixième jour de l'année³⁸. On dit aussi qu'il serait né le dixième jour d'un mois du singe,

37. La pêche étant formellement interdite à Tso Péma, les poissons prolifèrent très vite grâce aux offrandes de nourriture des pèlerins. En avril 2002, deux mois après le *tséchu*, les habitants de Tso Péma découvrirent plu-

sieurs poissons morts flottant sur la surface du lac et interprétèrent ceci comme un signe inauspicieux.

38. SCHWIEGER 1997.



ILL. 2 — *Tso Péma lors du tséchu en 2004* (cliché N. Schneider)

dans une année du singe. Quant aux pèlerins aujourd'hui, ils pensent que les mérites recueillis lors d'un pèlerinage à Tso Péma le dixième jour du premier mois seraient multipliés et, l'année du singe, ils le sont encore davantage³⁹. Le dalaï-lama choisit, par exemple, de donner des enseignements publics à Tso Péma le dixième jour du premier mois de l'année 2004, une année du singe. Les pèlerins ont afflué si nombreux à l'occasion que les autorités du district furent obligées d'ouvrir des campements sous tente⁴⁰ (ill. 2).

Le *tséchu* joue un rôle important à Tso Péma. Nous avons vu qu'une référence y est faite pour le XIX^e siècle dans la biographie de Jetsün Lochén Rinpoche. Tshering Dorje Mayes raconte également que des nomades du Lahaul et du Kinnaur avaient l'habitude de se rendre en pèlerinage à Tso Péma à cette date depuis une époque reculée. Le *Miroir du Tibet* parle du temple de Tso Péma en 1952 en l'appelant *tséchu lhakhang*, ce qui laisse supposer que cette date était déjà au cœur des pratiques bouddhistes. Enfin, c'est cette même date qui fut choisie pour la cérémonie de consécration et de remise du temple à Düdjom Rinpoche en 1958. C'est aussi lui personnellement qui remania le rituel du *tséchu* en y introduisant une danse *cham* en 1964.

39. Le cycle de douze ans joue un rôle important pour beaucoup de pèlerinages. À Tsari, au Tibet, par exemple, le grand pèlerinage a éga-

lement lieu l'année du singe (BLONDEAU 1960: 211).

40. Cf. ANONYME 2004a.

Le *cham* est aujourd'hui au cœur du *tséchu* à Tso Péma⁴¹. Il a lieu dans la matinée du dixième jour du premier mois tibétain dans la cour du monastère Orgyen Heruka. Les pèlerins s'y précipitent, car la participation à cette danse sacrée instaure pour eux un partage spirituel avec la communauté religieuse: elle permet de se procurer des bénédictions, *jinalab**, et de s'affranchir du joug des «poisons mentaux». Le *cham* a aussi une fonction didactique en ce qu'il met en scène la vie mythique du saint Padmasambhava, d'où son nom *guru tsén gyé cham** ou «danse sacrée des huit aspects du guru». Sans entrer dans les détails de sa représentation, étudiée par C. Cantwell (1995*b*), il est toutefois important de souligner sa fonction rituelle, car c'est elle qui participe à la construction de Tso Péma comme site sacré.

Les *cham* font partie de puissants rituels d'exorcisme qui servent littéralement à subjuguier le sol. M. Schrempf (1994) a montré comment, par leurs mouvements de pieds, les danseurs-moines, agissent sur l'espace même où ils évoluent. La danse devient alors un instrument pour gagner le contrôle du territoire, pour le pacifier et pour ainsi réaffirmer l'ordre bouddhique⁴². C'est aussi dans ce but que les *cham* sont généralement réitérés annuellement pour préserver la paix et la prospérité pendant l'année à venir. À Tso Péma, le *cham* semble remplir une fonction supplémentaire: la transformation d'un territoire hindou en territoire bouddhiste. La région est en effet majoritairement habitée par des populations hindoues (et sikhs, dans une moindre mesure) dont les édifices religieux, pour la plupart plus anciens, occupent le site. Si l'on en croit les auteurs du livre promotionnel sur Rewalsar, la cohabitation se passe bien⁴³, mais des conflits surgissent régulièrement⁴⁴. On peut donc se demander s'il n'y a pas nécessité de confirmer, chaque année, l'allégeance au bouddhisme. Dès lors, le *cham* servirait de moyen pour y parvenir, regroupant à cet effet, non seulement des spécialistes religieux, les moines, mais aussi des fidèles.

C'est finalement par leurs déplacements mêmes que les pèlerins lient Tso Péma à la géographie religieuse bouddhique plus large. De nos jours, nombreux sont les religieux et les fidèles laïcs qui parcourent plusieurs sites sacrés avant et après avoir visité Tso Péma. Généralement,

41. Ailleurs aussi, les *cham* sont l'attraction principale de ce rituel, cf. HELFFER 1980 à propos du monastère Hemis au Ladakh.

42. SCHREMPF 1994: 112. Selon la tradition tibétaine, le premier à avoir utilisé le *cham* pour subjuguier les démons était Padmasambhava lui-même.

43. RASTOGI et DOLMA 1981.

44. ANONYME 2004*b*. Cet article relate, par exemple, le mécontentement de la population locale hindoue se plaignant de certains avantages accordés aux Tibétains par le département forestier concernant l'occupation de l'espace.

ils commencent par le pèlerinage à Bodhgayâ, le site de l'éveil du Bouddha, où ont lieu d'importants enseignements publics au douzième mois du calendrier lunaire⁴⁵, suivis de grandes cérémonies du nouvel an. Puis, ils se rendent à Tso Péma avant de continuer leur périple à Dharamsala où ils enchaînent avec la prière du «quinzième jour» et la «grande prière», *mönlam chenmo**, qui faisait autrefois partie des plus importantes cérémonies religieuses se déroulant au monastère de Drepoung à Lhasa. Aujourd'hui, c'est le dalaï-lama qui confère alors des enseignements, puis ordonne à la suite les nouveaux moines et nonnes. La période pendant laquelle ce pèlerinage a lieu, de fin décembre à fin mars environ, est propice pour beaucoup de gens puisqu'elle correspond à celle des vacances d'hiver pour les étudiants religieux comme les laïcs, et à une époque de l'année où les agriculteurs ont peu de travail. Tso Péma s'inscrit ainsi dans une nouvelle géographie sacrée tibétaine, un vaste réseau qui s'est développé avec l'exil.

*

* *

Il a fallu plusieurs siècles et l'intervention d'acteurs d'origines diverses pour identifier Rewalsar à Tso Péma et au Zahor du récit légendaire de Padmasambhava et pour l'intégrer dans la géographie sacrée tibétaine. Nous avons examiné les différentes stratégies utilisées à cette fin : l'identification du site mythique à un site réel, la circonscription de l'espace par la circumambulation, l'établissement matériel et l'ouverture du site, puis la célébration de rituels fixée à une date symbolique. Elles font partie d'un schéma classique de prise de pouvoir, de ce «drame qu'est la subjugation d'une divinité indienne et le triomphe subséquent de la divinité bouddhiste tibétaine» qui est mis en œuvre dans le processus de la «bouddha-isation» telle que définie par Macdonald (1990), et qui a été observé également à Halase-Maratika par K. Buffetrille (1994).

Ces stratégies font aussi partie d'un processus d'«écriture» de l'histoire particulier au bouddhisme tibétain. Un texte ancien est utilisé par d'éminents maîtres comme point de départ, puis constamment repris par d'autres pour justifier leur action au présent, servant ainsi à établir le lien entre le passé et le présent. Le genre littéraire auquel il appartient, les *terma* ou «textes destinés à être retrouvés», renforce

45. À plusieurs reprises, le dalaï-lama donna lui-même des initiations à Bodhgayâ à cette occasion.

l'instauration de ce lien en donnant une dimension supplémentaire, car l'avenir est déjà présent dans le passé tout en validant l'action au présent.

Les pèlerins ont aussi joué un rôle important dans l'historicisation de Tso Péma. Par leur fréquentation du site et leur participation aux divers rituels, ils légitiment la dimension historique du lieu, le pèlerinage pouvant être considéré comme une histoire parcourue. Au fur et à mesure s'est constituée ainsi une mémoire, certes sélective, mais commune à des populations aussi diverses que Tibétains, Indiens de l'Himalaya, Népalais et autres fidèles. De cette façon, les pèlerins ont aussi tissé un lien entre l'Inde ancienne — terre d'origine du bouddhisme —, le Tibet et l'Inde moderne, terre d'exil et de rencontres entre différentes populations bouddhistes tibétophones.

Glossaire des termes tibétains

<i>cham</i> (' <i>cham</i>): danses religieuses	<i>Rinchen Terdzö</i> (<i>Rin chen gter mdzod</i>):
<i>guru tsén gyé cham</i> (<i>gu ru mtshan bryad 'cham</i>): danse sacrée des huit aspects du guru	«Trésor» des enseignements précieux
<i>jinlab</i> (<i>byin rlabs</i>): bénédictions	<i>terma</i> (<i>gter ma</i>): textes «trésors»
<i>khata</i> (<i>kha btags</i>): écharpe cérémonielle	<i>tséchu</i> (<i>tshes bcu</i>): rituel du dixième jour
<i>marmé lhakhang</i> (<i>mar me lha khang</i>): sanctuaire de lampes à beurre	<i>tséchu lhakhang</i> (<i>tshes bcu lha khang</i>): temple dédié au tséchu
<i>mönlam chenmo</i> (<i>smon lam chen mo</i>): fête de la grande prière	<i>tsuglakhang</i> (<i>gtsug lag khang</i>): temple principal
<i>Pémathangyig</i> (<i>Padma thang yig</i>): la biographie hagiographique de Padma-sambhava	<i>tshog</i> (<i>tshogs</i>): rituels collectifs

Références

ANONYME

- 2004a His Holiness celebrates Guru Rinpoche's birthday with 50000 Buddhist pilgrims, *TibetNet* [www.tibet.net, consulté le 01/03/2004].
- 2004b Making locals homeless for Tibetans, *World Tibet Network* [www.tibet.ca, consulté le 20/09/2004].

LIEU DE L'HISTOIRE, HISTOIRE DU LIEU...

- BLONDEAU, A.-M.
 1960 Les pèlerinages tibétains, in *Les pèlerinages* (Paris, Éditions du Seuil), pp. 199-245 [Sources orientales, 3].
 1999 La tradition des «textes-trésors» (*gter ma*) dans le bouddhisme tibétain, in A. Cadonna et E. Bianchi (éd.), *Facets of Tibetan religious tradition and contacts with neighbouring cultural areas* (Firenze, Leo S. Olschki Editore), pp. 3-16.
- BUFFETRILLE, K.
 1994 Revitalisation d'un lieu-saint bouddhique: Les grottes de Halase-Maratika, Népal oriental (District de Khotang), in P. Kvaerne (éd.), *Tibetan Studies: Proceedings of the 6th seminar of the International association for Tibetan Studies – Fagernes 1992*, vol. I (Oslo, The Institute for comparative research in human culture), pp. 81-94.
- CANTWELL, C.
 1985 A Tibetan Buddhist ritual in a refugee monastery, *The Tibet journal*, 10 (3), pp. 14-29.
 1995a Rewalsar: Tibetan refugees in a Buddhist sacred place, *The Tibet journal*, 20 (1), pp. 3-9.
 1995b The dance of the Guru's eight aspects, *The Tibet journal*, 20 (4), pp. 47-63.
- DALAI-LAMA
 1994 *Freedom in exile: The autobiography of the Dalai Lama* (New Delhi, Rupa and Co).
- Département des Affaires religieuses du gouvernement tibétain en exil
 2000 *Gtor bshig dang gsar bskrun gyi bang rtsal: rgya bal 'brug gsum du gsar bskrun byung ba'i bod kyi ris med dgon sde khag gi lo rgyus* «L'histoire des nouveaux monastères en Inde, au Népal et au Bhoutan» (New Delhi, Indraprastha Press).
- DÜDJOM RINPOCHE (bDud 'joms 'jigs bral ye shes rdo rje, 1904-1986)
 1999 *bDud 'joms 'jigs bral ye shes rdo rje'i gsung 'bum dam chos rin chen nor bu'i mdzod* «The collected writings and revelations of H. H. bDud-'joms rin-po-che 'jigs-bral-ye-ses-rdo-rje», vol. I (New Delhi, Zhe chen dpe skrun khang).
- EMERSON, I. C. S. (éd.)
 [1920] 1996 *Gazetteer of the Mandi State 1920* (New Delhi, Indus).
- FRANCKE, A. H.
 1926 *Antiquities of Indian Tibet, the director general archaeological survey of India* (New Delhi, Superintendent Government Printing).
- GAJA KYUNGTRÜL KHÉDRUB JIGMÉ NAMKHÉ DORJE et PÄLDEN TSÜLTRIM
 1972 *Khyab bdag 'khor lo'i mgon po mkhas grub 'jigs med nam mkha'i rnam thar dad brya'i rma bya rnam par brtse ba* «La biographie de Khédруб Jigmé Namkhé» (édition privée) [éd. par Bsod nams grags pa].

- GEDÜN CHÖPHEL
 1990 *Dge 'dun chos 'phel gsung rtsom* «La collection des écrits de Gedün Chöphel», vol. I (Lhasa, Bod ljongs bod yig dpe nying dpe skrun khang) [éd. par Hor khang bsod nams dpal 'bar].
- GYATSO, J.
 1998 *Apparitions of the self: The secret autobiographies of a Tibetan visionary* (Princeton, Princeton University Press).
- HAVNEVIK, H.
 1999 *The life of Jetsun Lochen Rinpoche (1865-1951) as told in her autobiography* (Oslo, Faculty of Arts).
- HELFFER, M.
 1980 The 'cham of Padmasambhava in the monastery of Hemis. *The World of Music*, 22 (1), pp. 107-124.
- HUBER, T.
 1990 Where exactly are Cāritra, Devikota and Himavat? A sacred geography controversy and the development of Tantric Buddhist pilgrimage sites in Tibet, *Kailash*, 16 (3-4), pp. 121-164.
 2000 *The guide to India: A Tibetan account by Amdo Gedun Chöphel* (New Delhi and Dharamsala, Library of Tibetan Works and Archives).
- JAMPHEL CHÖKYI TENZIN THINLEY
 1980 *Dz'am gling rgyas par bshad pa thag ring gsal bar mthong byed durba na. The rare 1980 redaction of the monumental Tibetan work on the geography of the world by the Fourth Btsan po No-mon-han Sprul-sku 'Jam-dpal-chos-kyi-bstan-'dzin-'pbrin-las* (New Delhi, Ngawang Sopa) [edited from a cursive manuscript by Tashi Tsering].
- KARMAPA, 13
 1985 *Collected works of the 13th Karmapa Bdud 'dul rdo rje (1733-1797)*, vol. 1 (Rewalsar, Zigar Drukpa Kargyud Institute).
- KHÉTSÜN ZANGPO
 1974 *Bka' bryud bla ma bryud pa rjes 'brangs dang bcas pa'i rnam thar sgrub bryud rin chen phreng ba'i stod cha* «Dictionnaire bibliographique de la lignée des Kagyüpa» (Dharamsala, Library of Tibetan works and archives).
- LAMA CHÖNAM et KHANDRO S. (trad.)
 1998 *The lives and liberations of Princess Mandarava: The Indian consort of Padmasambhava* (Boston, Wisdom Publications).
- MACDONALD, A. W.
 1990 Hindu-isation, Buddha-isation the Lama-isation or: What happened at La-phyi?, in T. Skorupski (éd.), *Indo-Tibetan Studies* (Tring, The Institute of Buddhist studies), pp. 199-208 [Buddhica Britannica series continua, II].
- MOHAN, M.
 1930 *A history of the Mandi State* (Lahore, The Times Press).

LIEU DE L'HISTOIRE, HISTOIRE DU LIEU...

- PÉGYAL LINGPA
 1987 'Gro 'dul Pad rgyal gling pa yi sku gsum dgongs 'dus chos sde bzugs «Les réalisations de Pégyal Lingpa» (New Delhi, édition privée) [reproduction d'une édition digitale par Sprul sku o rgyan kun dags].
- RASTOGI, S. et DOLMA, T.
 1981 *Rewalsar: Confluence of Tri-Dharma* (Meerut, Vijaya Prakashan Mandir).
- RICARD, M.
 1997 *The life of Shabkar: The autobiography of a Tibetan Yogin* (Delhi/Katmandou, Shechen Publications).
- RINZIN CHÖNYI ZANGMO et DAWA DORJE
 [1953] 1997 *Gangs shug ma ni lo chen rig 'dzin chos nyid bzang mo'i nram par thar pa nram mkhyen bde ster* «La biographie de Shugseb Jetsün Kuzhab» (Lhasa, Bod ljongs mi dmangs dpe skrun khang).
- RHODES, D. et RHODES, N.
 2006 *A man of the frontier S.W. Laden La (1876-1936): His life and times in Darjeeling and Tibet* (Kolkata, Library of Numismatic Studies).
- SCHREMPF, M.
 1994 Tibetan ritual dances and the transformation of space, *The Tibet journal*, 19 (2), pp. 95-120.
- SCHWIEGER, P.
 1997 A note on the history of the cult of Padmasambhava on the 10th day of the month, in E. Steinkellner (éd.), *Tibetan studies: Proceedings of the 7th seminar of the International Association of Tibetan Studies, Graz 1995*, vol. II (Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften), pp. 851-855.
- SNELGROVE, D. L.
 1957 *Buddhist Himalaya. Travels and studies in quest of the origins and nature of Tibetan religion* (Oxford, Bruno Cassirer).
- STODDARD, H.
 1985 *Le mendiant de l'Amdo* (Nanterre, Société d'ethnographie) [Recherches sur la Haute Asie].
- TASHI TSERING
 2005 'Phags yul hi ma cal mandi'a rdzong khongs ri wa'al sar de bzhin slob dpon chen pos me dpung mtsbo ru bsgyur ba'i gnas za hor mtsbo padma can du ngos 'dzin pa'i bryud rim tags tsam bkod pa dad pa'i myu gu gso ba'i gru char zhes «Comment Rewalsar en Inde a été identifié au lac de lotus créé de la flambée par le grand maître Padmasambhava», non publié.
- TOUSSAINT, G. C.
 1933 *Le diŕ de Padma* (Paris, Ernest Leroux).
- TUCCI, G.
 1940 *Travels of Tibetan pilgrims in the Swat valley* (Calcutta, The Greater India Society).

NICOLA SCHNEIDER

TSHERING DORJE MAYES

- 2006 *Dorje Ngodub Mayes – Founder of Ogyen Heru'ke Phodrang at Rewalsar, known as Tso Pema to Tibetan Buddhists* (non publié).

TULKU THONDUP RINPOCHE

- 2000 *Les trésors cachés du Tibet: la tradition terma de l'école nyingmapa du bouddhisme tibétain* (Paris, Guy Trédaniel).

WYLIE, T. V.

- 1962 *The geography of Tibet according to the 'Dz'am-Gling-Rgyas-bshad* (Rome, Istituto Italiano per il Medio Estremo Oriente).